

Kamakura Hanko, l'artisan de sceaux japonais entre la tradition et la modernité

-Comment sauvegarder l'identité culturelle?-

Saiko Yoshida

Au Japon, à Kamakura -une ville d'importance historique avec son patrimoine culturel très riche qui se trouve environ à 50 km de Tokyo dans la préfecture de Kanagawa-, Mitsuhiro TSUKINO et sa femme tiennent une petite boutique de « Hanko », sceau japonais. TSUKINO-san est toujours souriant et passionné de ce métier d'artisan de sceaux que son grand-père et son père ont également exercé à Nara, une ville dans la région de Kansai. Il est donc la troisième génération. Il a ouvert sa boutique à Kamakura en novembre 2015 et souhaite faire perdurer ce métier, malgré la campagne anti-hanko du gouvernement qui veut réduire l'utilisation du sceau.

L'histoire du sceau

L'usage de sceau a commencé avec la naissance de la civilisation. Le sceau existe avant l'écriture, et son histoire remonte à plusieurs millénaires avant notre ère en Mésopotamie. Les sceaux-cylindres apparaissent en période d'Uruk à la fin du IV^e millénaire av. J.-C. et se répandent en lien avec la diffusion de l'écriture cunéiforme que les Sumériens ont inventé.

L'usage du sceau s'est ensuite développé dans le monde : en Egypte, en Grèce, à Rome..., et aussi à l'est, passant par le Moyen-Orient, la Chine jusqu'au Japon.

En Europe, son usage a connu un grand essor en Moyen-Age touchant l'ensemble de la société. Le sceau est un signe d'identité, un moyen de montrer l'engagement du titulaire lorsqu'il est apposé sur un document. Mais, l'utilisation du papier à la place du parchemin, le développement de l'acte notarié et la signature autographe ont mis fin à l'âge d'or du sceau au cours du XV^e siècle.



Le Grand Sceau de la II^e République en 1848

Source : wikipedia

En France, l'usage du sceau continue jusqu'à la fin de l'Ancien Régime dans les chancelleries royales, princières, ecclésiastiques et dans des juridictions. A la Révolution, le sceau en or de Louis XVI est fondu, le décret de 1792 a défini l'aspect du nouveau sceau de la République. Aujourd'hui, le Grand Sceau de France -celui qui a été frappé en 1848 pour la II^e République- est apposé par le garde des sceaux pour de très rares occasions, telles que la signature de la

Constitution ou ses modifications, et des lois importantes.

Au Japon, le plus ancien sceau découvert est le sceau du roi de Na. C'est un sceau en or, considéré comme le sceau remis par l'empereur de Chine en l'an 57 au roi de Nakoku, royaume au nord de l'île de Kyushu(sud du Japon). Dans la littérature japonaise, le premier sceau apparaît dans Nihon-shoki (livre officiel paru en 720 sur l'histoire ancienne du Japon) : Le sceau était en bois et il a été offert à l'empereur pour être utilisé lors des rituels en tant qu'objet sacré.

A l'époque actuelle, l'usage de sceau existe encore dans les pays d'Extrême-Orient (la Chine, la Corée du Sud, le Japon, le Taiwan), et c'est au Japon qu'il est particulièrement bien gardé. Les Japonais ont développé leur propre culture du sceau.

L'usage de hanko au Japon

La réforme de Taika a commencé en 645, et c'est à partir de l'an 701 -l'année où le code de Taiho(ancien système de lois japonais) a été promulgué-, que le véritable usage de sceau au Japon a commencé et qu'il a été institutionnalisé.

S'agissant du système actuel du sceau au Japon, il est basé sur le décret du Grand Conseil d'Etat(Daijokan fukoku) du 1^{er} octobre 1873 à l'époque de Meiji. Celui-ci stipulait que tous les documents officiels sans Jitsu-in 実印 (le hanko enregistré officiellement) n'auront pas de valeur juridique au tribunal. Il est la base du système actuel et le sceau est ainsi indispensable dans la société japonaise.



Sceau privé du Japon 天皇御璽

Il existe de différents types de sceaux ; il y a donc le Jitsu-in, fabriqué à la demande en modèle unique, qui doit être enregistré auprès de la mairie. Il est utilisé lors de moments importants comme l'achat ou la vente d'un bien immobilier, l'héritage patrimonial, la rédaction d'un testament.... Ensuite, il y a le Ginko-in 銀行印, le sceau enregistré à la banque qui permet de faire des opérations bancaires . Et puis, le Mitome-in 認印, qui est utilisé dans les actes du quotidien.

La campagne anti-hanko

Le nouveau premier ministre SUGA, nommé en septembre, met en avant sa politique de digitalisation et la réforme administrative. Dès son arrivée à la tête du gouvernement, Il a déclaré vouloir créer l'Agence Numérique (デジタル庁 Digital Agency) qui coordonne et centralise tous les initiatives et les programmes existants dans différents ministères lié au sujet de la digitalisation. Le Japon doit rattraper le retard dans la transformation numérique(DX), Suga a donc montré son intention de mettre en place un système solide pour mieux lancer sa politique.

La campagne anti-hanko fait partie de l'ensemble de dynamique actuelle en lien avec la transformation numérique. En fait, depuis le printemps, beaucoup de japonais sont contraints de rester chez eux en télétravail à cause de la pandémie covid-19, et cette situation a mis en évidence la manque d'efficacité dans l'environnement professionnel : le fait qu'il existe très souvent des documents nécessitant l'apposition de hankos par les responsables afin qu'ils soient validés, cela oblige le déplacement de certaines personnes qui doivent se rendre sur leur lieu de travail. Dans ce contexte, en plus de la réputation qu'a le Japon pour son retard dans la digitalisation, le gouvernement veut accélérer sa démarche pour renforcer la transformation numérique. Actuellement, les débats dans les médias sur ces sujets sont fréquents, l'industrie et les artisans de hanko s'expriment aussi.

Kamakura Hanko et son défi pour faire perdurer l'identité culturelle

Tshukino-san explique : « Pour les japonais, le hanko est considéré comme un objet qui abrite une âme et il représente celui et celle qui le possède. C'est le double de soi-même. Au Japon, on l'utilise à chaque étape importante dans la vie. Avec l'empreinte laissée par le hanko, l'Etat, les organisations, les entreprises et les individus montrent leur crédibilité et confirment l'intention et la responsabilité de chaque partie. »

Même si le gouvernement japonais met en œuvre la campagne anti-hanko, Tsukino-san est convaincu que l'usage de sceau au Japon est un patrimoine culturel et que les Japonais doivent le sauvegarder. Il souligne l'importance de transmettre cette culture aux générations suivantes.

Pour cela, non seulement les artisans doivent transmettre leur savoir-faire et continuer à fabriquer des sceaux, mais aussi les actes nécessitant d'apposer son sceau dans des occasions importantes devraient être conservés. En effet, l'usage de Mitome-in va considérablement diminuer, mais celui de Jitsu-in devrait rester, parce que les Japonais utilisent leur Jitsu-in lors des événements solennels et de grandes occasions de la vie avec un sens de cérémonie ou de rituel.



Kamakurabori-Hanko

Depuis novembre, Tsukino-san collabore avec les artisans du Kamakura-bori (des articles sculptés et laqués, un artisanat traditionnel de Kamakura né il y a 800 ans) pour créer les Kamakurabori-Hanko. Ce nouveau concept est né d'une volonté commune des artisans de Kamakura qui croient à la nécessité de sauvegarder la culture traditionnelle et de faire perdurer les savoir-faire liés à l'artisanat. La ville de Kamakura -jumelée avec la ville de Nice- se trouve au bord de l'océan Pacifique, entouré des montagnes, où les touristes peuvent admirer les temples bouddhistes et les sanctuaires shinto. Cette ville abrite

beaucoup d'endroits spirituels. Autrefois, c'était un centre politique, le gouvernement militaire y régnait entre 1192 et 1333, période durant laquelle la culture de sceau a connu un développement remarquable aussi.

Pour l'avenir du hanko, son usage va certainement diminuer, surtout l'usage de Mitome-in pour des actes quotidiens. Mais il est important de réfléchir à la sauvegarde de cette culture du hanko qu'on ne trouve nulle part ailleurs dans le monde. Clarifier ce que nous pouvons supprimer et ce qu'il faut sauvegarder serait nécessaire. Même si on sauvegarde certains actes et procédures importants avec Jitsu-in, si on supprime les actes avec Mitome-in, les gens oublieront l'usage du hanko dans l'avenir, et il va sûrement disparaître. La pratique des actes est nécessaire pour préserver une culture. La culture est porteuse de valeur, d'identité et de tradition. Alors, le défi-est énorme pour les artisans comme Tsukino-san.

Dans un monde où on demande toujours plus d'efficacité et de productivité, nous recherchons également le confort, la facilité et la simplicité. La rapidité et l'instantanéité prime sur tout. Mais, on a besoin de penser à la durée, le long-terme, le temps..., le future et le passé.

Le Japon est connu pour sa contradiction : la modernité et la tradition. Le gouvernement accélère la transformation numérique de la société, alors ne devrait-il pas composer avec les différentes parties prenantes sans oublier de protéger l'identité culturelle ?

Tsukino-san pense qu'il faut surtout avoir l'esprit positif et chercher de nouveaux concepts qui combine la tradition et la modernité. Il a déjà beaucoup d'idées pour innover et créer de nouveaux types de hanko.

Pour plus d'informations :

Kamakura Hanko (en anglaise)

<https://www.kamakurahanko.com/japanesesealhanko>

<https://www.kamakuraseal.com/>

Ville de Kamakura

<https://www.city.kamakura.kanagawa.jp/visitkamakura/fr/access/index.html>

Tsukino-san et sa femme Chieko devant la boutique Kamakura Hanko

